

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA FEMME QUI A RAI- SON

VOLTAIRE

Comédie — 1759

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR DURU	116 répliques
MONSIEUR GRIPON	83 répliques
LE MARQUIS D'OUTREMONT	61 répliques
DAMIS	52 répliques
MADAME DURU	49 répliques
MARTHE	32 répliques
ÉRISE	31 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	27
ACTE III	58

ACTE I

SCENE PREMIERE

Madame DURU, Le MARQUIS.

MADAME DURU

Mais, mon très-cher Marquis, comment, en conscience,
Puis-je accorder ma fille à votre impatience,
Sans l'aveu d'un époux ? Le cas est inouï.

LE MARQUIS

Comment ? Avec trois mots, un bon contrat, un oui ;
Rien de plus agréable et rien de plus facile. 5
À vos commandements votre fille est docile ;
Vos bontés m'ont permis de lui faire ma cour ;
Elle a quelque indulgence, et moi beaucoup d'amour ;
Pour votre intime ami dès longtemps je m'affiche ;
Je me crois honnête homme, et je suis assez riche. 10
Nous vivons fort gaiement, nous vivrons encor mieux,
Et nos jours, croyez-moi, seront délicieux.

MADAME DURU

D'accord, mais mon mari ?

LE MARQUIS

Votre mari m'assomme.

Quel besoin avons-nous de conseils d'un tel homme ?

15

MADAME DURU

Quoi ! Pendant son absence ?...

LE MARQUIS

Ah ! Les absents ont tort.

Absent depuis douze ans, c'est comme à-peu-près mort.

Si dans le fond de l'Inde il prétend être en vie,

C'est pour vous amasser, avec sa laderie,

20

Un bien que vous savez dépenser noblement ;

Je consens qu'à ce prix il soit encor vivant ;

Mais je le tiens pour mort aussitôt qu'il s'avise

De vouloir disposer de la charmante Erise.

Celle qui la forma doit en prendre le soin ;

25

Et l'on n'arrange pas les filles d'aussi loin.

Pardonnez...

MADAME DURU

Je suis bonne, et vous devez connaître

Que pour Monsieur Duru, mon Seigneur et mon maître,

Je n'ai pas un amour aveugle et violent.

30

Je l'aime ... comme il faut... pas trop fort... sensément ;

Mais je lui dois respect et quelque obéissance.

LE MARQUIS

Eh ! mon Dieu, point du tout ; vous vous moquez, je pense.

Qui, vous ? Vous, du respect pour un Monsieur Duru ?

Fort bien. Nous vous verrions, si nous l'en avions cru, 35
 Dans un habit de serge, en un second étage,
 Tenir, sans domestique, un fort plaisant ménage.
 Vous êtes Demoiselle ; et quand l'adversité,
 Malgré votre mérite et votre qualité,
 Avec Monsieur Duru vous fit en biens commune, 40
 Alors qu'il commençait à bâtir sa fortune.
 C'était à ce Monsieur faire beaucoup d'honneur ;
 Et vous aviez, je crois, un peu trop de douceur,
 De souffrir qu'il joignît avec rude manière
 À vos tendres appas sa personne grossière. 45
 Voulez-vous pas encore aller sacrifier
 Votre charmante Erise au fils d'un usurier ?
 De ce Monsieur Gripon, son très digne compère ?
 Monsieur Duru, je pense, a voulu cette affaire :
 Il l'avait fort à coeur, et, par respect pour lui, 50
 Vous devriez, ma foi, la conclure aujourd'hui.

MADAME DURU

Ne plaisantez pas tant, il m'en écrit encore,
 Et de son plein pouvoir dans sa Lettre il m'honore.

LE MARQUIS

Eh ! De ce plein pouvoir que ne vous servez-vous
 Pour faire un heureux choix d'un plus honnête époux ? 55

MADAME DURU

Hélas ! À vos désirs je voudrais condescendre,
 Ce serait mon bonheur de vous avoir pour gendre
 J'avais, dans cette idée, écrit plus d'une fois ;
 J'ai prié mon mari de laisser à mon choix
 Cet établissement de deux enfants que j'aime. 60

Monsieur Gripon me cause une frayeur extrême ;
Mais, tout Gripon qu'il est, il le faut ménager,
Écrire encor dans l'Inde, examiner, songer.

LE MARQUIS

Oui, voilà des raisons, des mesures commodes,
Envoyer publier des bancs aux Antipodes 65
Pour avoir dans trois ans un refus clair et net.
De votre cher mari je ne suis pas le fait.
Du seul nom de Marquis sa grosse âme étonnée,
Croirait voir sa maison au pillage donnée.
Il aime fort l'argent, il connaît peu l'amour. 70
Au nom du cher objet qui de vous tient le jour,
De la vive amitié qui m'attache à sa mère,
De cet amour ardent qu'elle voit sans colère,
Daignez former, Madame, un si tendre lien ;
Ordonnez mon bonheur, j'ose dire le sien. 75
Qu'à jamais à vos pieds je passe ici ma vie.

MADAME DURU

Oh, ça, vous aimez donc ma fille à la folie ?

LE MARQUIS

Si je l'adore, ô Ciel ! Pour croître mon bonheur
Je compte à votre fils donner aussi ma soeur.
Vous aurez quatre enfants, qui d'une âme soumise, 80
D'un coeur toujours à vous...

SCÈNE II

Madame Duru, Le Marquis, Érise.

LE MARQUIS

Ah ! Venez belle Érise,
Fléchissez votre mère, et daignez la toucher,
Je ne la connais plus, c'est un coeur de rocher.

MADAME DURU

Quel rocher ! Vous voyez un homme ici, ma fille
Qui veut obstinément être de la familles
Il est pressant ; je crains que l'ardeur de ce feu,
Le rendant importun, ne vous déplaie un peu.

85

ÉRISE *(vivement)*

Oh ! Non, ne craignez rien ; s'il n'a pu vous déplaire
Croyez que contre lui je n'ai point de colère :
J'aime à vous obéir. Comment ne pas vouloir
Ce que vous commandez, ce qui fait mon devoir,
Ce qui de mon respect est la preuve si claire ?

90

MADAME DURU

Je ne commande point.

ÉRISE

Pardonnez-moi, ma mère
Vous l'avez commandé, mon coeur en est témoin.

95

(À Érise.)

LE MARQUIS

De me justifier elle-même prend soin.
Nous sommes deux ici contre vous. Ah Madame !
Soyez sensible aux feux d'une si pure flamme ;
Vous l'avez allumée, et vous ne voudrez point
Voir mourir sans s'unir ce que vous avez joint.
Parlez donc, aidez-moi. Qu'avez-vous à sourire?

100

ÉRISE

Mais vous parlez si bien que je n'ai rien à dire ;
J'aurais peur d'être trop de votre sentiment,
Et j'en ai dit, me semble, assez honnêtement.

105

MADAME DURU

Je vois, mes chers enfants, qu'il est fort nécessaire
De conclure au plus tôt cette importante affaire.
C'est pitié de vous voir ainsi sécher tous deux,
Et mon bonheur dépend du succès de vos vœux.
Mais mon mari !

110

LE MARQUIS

Toujours son mari ! Sa faiblesse
De cet épouvantail s'inquiète sans cesse.

ÉRISE

Il est mon père.

SCÈNE III

Madame Duru, Le Marquis, Erise, Damis.

DAMIS

Ah ? Ah ! L'on parle donc ici
D'hyménée et d'amour ? Je veux m'y joindre aussi. 115
Votre bonté pour moi ne s'est point démentie :
Ma mère me mettra, je crois, de la partie.
Monsieur a la bonté de m'accorder sa soeur,
Je compte absolument jouir de cet honneur.
Non point par vanité, mais par tendresse pure, 120
Je l'aime éperdument, et mon coeur vous conjure
De voir avec pitié ma vive passion.
Voyez-vous, je suis homme à perdre la raison ;
Enfin c'est un parti qu'on ne peut plus combattre.
Une noce après tout suffira pour nous quatre. 125
Il n'est pas trop commun de savoir en un jour
Rendre deux coeurs heureux par les mains de l'amour.
Mais faire quatre heureux par un seul coup de plume,
Par un seul mot, ma mère, et contre la coutume,
C'est un plaisir divin qui n'appartient qu'à vous, 130
Et vous serez, ma mère, heureuse autant que nous.

LE MARQUIS

Je réponds de ma soeur, je réponds de moi-même ;
Mais Madame balance, et c'est en vain qu'on aime.

ÉRISE

Ah ! vous êtes si bonne ! Auriez-vous la rigueur
De maltraiter un fils si cher à votre coeur ? 135
Son amour est si vrai, si pur, si raisonnable !

Vous l'aimez, voulez-vous le rendre misérable ?

DAMIS

Désespérerez-vous par tant de cruautés,
Une fille toujours souple à vos volontés ?
Elle aime tout de bon, et je me persuade
Que le moindre refus va la rendre malade,

140

ÉRISE

Je connais bien mon frère, et j'ai lu dans son coeur :
Un refus le ferait expirer de douleur.
Pour moi, j'obéirai sans réplique à ma mère,

DAMIS

Je parle pour ma soeur.

145

ÉRISE

Je parle pour mon frère,

LE MARQUIS

Moi, je parle pour tous.

MADAME DURU

Écoutez donc tous trois.
Vos amours sont charmants et vos goûts font mon choix :
Je sens combien m'honore une telle alliance ;
Mon coeur à vos plaisirs se livre par avance.
Nous serons tous contents, ou bien je ne pourrai :
J'ai donné ma parole et je vous la tiendrai.

150

DAMIS (*ÉRISE, le MARQUIS, ensemble*)

Ah !

MADAME DURU

Mais...

155

LE MARQUIS

Toujours des mais ? Vous allez encor dire
Mais mon mari.

MADAME DURU

Sans doute.

ÉRISE

Ah ! Quels coups !

DAMIS

Quel martyre !

160

MADAME DURU

Qh ! Laissez-moi parler. Vous saurez, mes enfants,
Que quand on m'épousa j'avais près de quinze ans.
Je dois tout aux bons soins de votre honoré père :
Sa fortune déjà commençait à se faire ;
Il eut l'art d'amasser et de garder du bien
En travaillant beaucoup et ne dépensant rien.
Il me recommanda, quand il quitta la France,
De fuir toujours le monde, et surtout la dépense.
J'ai dépensé beaucoup à vous bien élever ;

165

Malgré moi le beau monde est venu me trouver.
Au fond d'un galetas il reléguait ma vie,
Et plus honnêtement je me suis établie.
Il voulait que son fils, en bonnet, en rabat,
Traînât dans le Palais la robe d'avocat ;
Au régiment du Roi je le fis Capitaine.
Il prétend aujourd'hui, sous peine de sa haine,
Que de Monsieur Gripon, et la fille et le fils,
Par un beau mariage avec nous soient unis.
Je l'empêcherai bien, j'y suis fort résolue.

170

175

DAMIS

Et nous aussi.

180

MADAME DURU

Je crains quelque déconvenue,
Je crains de mon mari le courroux véhément.

LE MARQUIS

Ne craignez rien de loin.

MADAME DURU

Son cher correspondant
Maître Isaac Gripon, d'une âme fort rebourse,
Ferme depuis un an les cordons de sa bourse.

185

DAMIS

Il vous en reste assez.

MADAME DURU

Oui, mais j'ai consulté...

LE MARQUIS

Hélas ! Consultez-nous.

MADAME DURU

Sur la validité

190

D'une telle démarche ; et l'on dit qu'à votre âge

On ne peut sûrement contracter mariage

Contre la volonté d'un propre père.

DAMIS

Non

Lorsque ce propre père, étant dans la maison,

195

Sur son droit de présence obstinément se fonde.

Mais quand ce propre père est dans un bout du monde,

On peut à l'autre bout se marier sans lui.

LE MARQUIS

Oui, c'est ce qu'il faut faire, et quand ? Dès aujourd'hui.

SCÈNE IV

Madame Duru, le Marquis, Erise, Damis, Marthe.

MARTHE

Voi1a Monsieur Gripon qui veut forcer la porte ;

200

Il vient pour un grand cas, dit-il, qui vous importe.

Ce sont ses propres mots, faut-il qu'il entre ?

MADAME DURU

Hélas !

Il le faut bien souffrir. Voyons quel est ce cas.

SCÈNE V

Madame Duru, le Marquis, Erise, Damis, Monsieur Gripon, Marthe.

MADAME DURU

Si tard, Monsieur Gripon ! Quel sujet vous attire ?

205

MONSIEUR GRIPON

Un bon sujet.

MADAME DURU

Comment ?

MONSIEUR GRIPON

Je m'en vais vous le dire.

DAMIS

Quelque présent de l'Inde ?

(Il lui donne une lettre.)

MONSIEUR GRIPON

Oh ! vraiment oui. Voici

210

L'ordre de votre père que je vous porte ici.
Ma fille est votre bru, mon fils est votre gendre ;
Ils le seront du moins, et sans beaucoup attendre.
Lisez.

MADAME DURU

L'ordre est très net, que faire ?

215

MONSIEUR GRIPON

À votre chef
Obéir sans réplique et tout bâcler en bref.
Il reviendra bientôt ; et même, par avance,
Son commis vient régler des comptes d'importance.
J'ai peu de temps à perdre ; ayez la charité
De dépêcher la chose avec célérité.

220

MADAME DURU (*ironiquement*)

La proposition, mes enfants, doit vous plaire.
Comment la trouvez-vous ?

DAMIS (*ÉRISE ensemble*)

Tout comme vous, ma mère.

LE MARQUIS

De nos communs désirs il faut presser l'effet.
Ah ! Que de cet hymen mon coeur est satisfait !

225

MONSIEUR GRIPON (*brusquement*)

Que ça vous satisfasse, ou que ça vous déplaise,
Ça doit importer peu.

LE MARQUIS

Je ne me sens pas d'aise,

MONSIEUR GRIPON

Pourquoi tant d'aise ?

230

LE MARQUIS

Mais... j'ai cette affaire à coeur.

MONSIEUR GRIPON

Vous, à coeur mon affaire ?

LE MARQUIS

Oui, je suis serviteur
De votre ami Duru, de toute la famille,
De Madame sa femme, et surtout de sa fille.
Cet hymen est si cher, si précieux pour moi...
Je suis le bon ami du logis.

235

MONSIEUR GRIPON

Par ma foi,
Ces amis du logis sont de mauvaise augure.
Madame, sans amis, hâtons-nous de conclure.

240

ÉRISE

Quoi, si tôt ?

MADAME DURU

Sans donner le temps de consulter,
De voir ma bru, mon gendre, et sans les présenter ?
C'est pousser avec nous vivement votre pointe.

MONSIEUR GRIPON

Pour se bien marier il faut que la conjointe
N'ait jamais entrevu son conjoint.

245

MADAME DURU

Oui, d'accord,
On s'en aime bien mieux ; mais je voudrais d'abord
Moi, mère, et qui dois voir le parti qu'il faut prendre,
Embrasser votre fille et voir un peu mon gendre.

250

MONSIEUR GRIPON

Vous les voyez en moi, corps pour corps, trait pour trait,
Et ma fille Phlipotte est en tout mon portrait.

MADAME DURU

Les aimables enfants !

DAMIS

Oh ! Monsieur, je vous jure
Qu'on ne sentit jamais une flamme plus pure.

255

MONSIEUR GRIPON

Pour ma Phlipotte ?

DAMIS

Hélas ! Pour cet objet vainqueur
Qui règne sur mes sens, et m'a donné son coeur.

(À Erise.)

MONSIEUR GRIPON

On ne t'a rien donné, je ne puis te comprendre ;
Ma fille, ainsi que moi, n'a point l'âme si tendre.
Et vous, qui souriez, vous ne me dites rien ?

260

ÉRISE

Je dis la même chose, et je vous promets bien
De placer les devoirs, les plaisirs de ma vie
À plaire au tendre amant à qui mon coeur me lie.

MONSIEUR GRIPON

Il n'est point tendre amant, vous répondez fort mal.

265

LE MARQUIS

Je vous jure qu'il l'est.

(Le Marquis lui fait de grandes révérences.)

(À Madame Duru.)

MONSIEUR GRIPON

Oh ! Quel original !
L'ami de la maison, mêlez-vous, je vous prie,
Un peu moins de la fête et des gens qu'on marie.

Oh, ça, j'ai réussi dans ma commission. 270
Je vois pour votre époux votre soumission ;
Il ne faut à présent qu'un peu de signature,
J'amènerai demain le Futur, la Future.
Vous aurez des enfants, souples, respectueux,
Grands ménagers, enfin on sera content d'eux. 275
Il est vrai qu'ils n'ont pas les grands airs du beau monde.

MADAME DURU

C'est une bagatelle, et mon espoir se fonde
Sur les leçons d'un père, et sur leurs sentiments,
Qui valent cent fois mieux que les dehors charmants.

DAMIS

J'aime déjà leur grâce, et simple, et naturelle. 280

ÉRISE

Leur bon sens dont leur père est le parfait modèle.

LE MARQUIS

Je leur crois bien du goût.

(À part.)

(À Madame Duru.)

MONSIEUR GRIPON

Ils n'ont rien de cela.
Que diable ici fait-on de ce beau Monsieur là ?
À demain donc, Madame ; une noce frugale 285
Préparera sans bruit l'union conjugale.

Il est tard, et le soir jamais nous ne sortons.

DAMIS

Eh ! Que faites-vous donc vers le soir ?

MONSIEUR GRIPON

Nous dormons.

On se lève avant jour ; ainsi fait votre père,
Imitez-le dans tout pour vivre heureux sur terre.
Soyez sobre, attentif à placer votre argent ;
Ne donnez jamais rien, et prêtez rarement.
Demain de grand matin, je reviendrai, Madame.

290

MADAME DURU

Pas le matin.

295

LE MARQUIS

Allez, vous nous ravissez l'âme.

MONSIEUR GRIPON

Cet homme me déplaît. Dès demain je prétends.
Que l'ami du logis déniche de céans,
Adieu.

MARTHE *(l'arrêtant par le bras)*

Moniseur, un mot.

300

MONSIEUR GRIPON

Eh quoi ?

MARTHE

Sans vous déplaire,
Peut-ou vous proposer une excellente affaire ?

MONSIEUR GRIPON

Proposez.

MARTHE

Vous donnez aux enfants du logis
Phlipotte, votre fille, et Phlipot votre fils ?

305

MONSIEUR GRIPON

Qui.

MARTHE

L'on donne une dot en pareille aventure ?

MONSIEUR GRIPON

Pas toujours.

MARTHE

Vous pourriez, et je vous en conjure
Partager par moitié vos généreux présents,

310

MONSIEUR GRIPON

Comment ?

MARTHE

Payez la dot, et gardez vos enfants,

(Il s'en va, et tout le monde lui fait la révérence.)

MONSIEUR GRIPON *(à Madame Duru)*

Madame, il nous faudra chasser cette donzelle ;
Et l'ami du logis ne me plaît pas plus qu'elle.

315

SCÈNE VI

Madame Duru, Erise, Damis, le Marquis, Marthe.

MARTHE

Eh bien ! Vous laissez-vous tous les quatre effrayer
Par le malheureux cas de ce maître usurier ?

DAMIS

Madame, vous voyez qu'il est indispensable,
De prévenir soudain ce marché détestable.

LE MARQUIS

Contre nos ennemis formons vite un traité
Qui mette pour jamais nos droits en sûreté.
Madame, on vous y force, et tout vous autorise,
Et c'est le sentiment de la charmante Erise,

320

ÉRISE

Je me flatte toujours d'être de votre avis.

DAMIS

Hélas ! De vos bienfaits mon coeur s'est tout promis.
Il faut que le vilain, qui tous nous inquiète,
En revenant demain trouve la noce faite.

325

MADAME DURU

Mais...

LE MARQUIS

Les mais à présent deviennent superflus.
Résolvez-vous, Madame, ou nous sommes perdus.

330

MADAME DURU

Le péril est pressant, et je suis bonne mère ;
Mais... à qui pourrons-nous recourir ?

MARTHE

Au Notaire,
À la noce, à l'hymen. Je prends sur moi le soin
D'amener à l'instant le Notaire du coin,
D'ordonner le souper, de mander la musique :
S'il est quelque autre usage admis dans la pratique.
Je ne m'en mêle pas.

335

DAMIS

Elle a grande raison ;
Et je veux que demain Maître Isaac Gripon
Trouve en venant ici peu de choses à faire.

340

ÉRISE

J'admire vos conseils et celui de mon frère.

MADAME DURU

C'est votre avis à tous ?

DAMIS (*ÉRISE, LE MARQUIS, ensemble*)

Oui, ma mère.

MADAME DURU

Fort bien.

345

Je peux vous assurer que c'est aussi le mien.

ACTE II

SCÈNE PREMIERE

Monsieur Gripon, Damis.

MONSIEUR GRIPON

Comment ! Dans ce logis est-on fou, mon garçon ?
Quel tapage a-t-on fait la nuit dans la maison ?
Quoi ! Deux tables encor impudemment dressées !
Des débris d'un festin, des chaises renversées,
Des laquais étendus ronflants sur le plancher.
Et quatre violons, qui ne pouvant marcher.
S'en vont en fredonnant à tâtons dans la rue !
N'es-tu pas tout honteux ?

350

DAMIS

Non ; mon âme est émue
D'un sentiment si doux, d'un si charmant plaisir,
Que devant vous encor je n'en saurais rougir.

355

MONSIEUR GRIPON

D'un sentiment si doux ! Que diable veux-tu dire?

DAMIS

Je dis que notre hymen à la famille inspire
Un délire de joie, un transport inouï. 360
À peine hier au soir sortîtes-vous d'ici,
Que livrés par avance au lien qui nous presse,
Après un long souper, la joie et la tendresse
Préparant à l'envi le lien conjugal,
Nous avons cette nuit ici donné le bal. 365

MONSIEUR GRIPON

Voilà trop de fracas avec trop de dépense.
Je n'aime point qu'on ait du plaisir par avance.
Cette vie à ton père à coup sûr déplaira.
Et que seras-tu donc quand on te mariera ?

DAMIS

Ah ! Si vous connaissiez cette ardeur vive et pure 370
Ces traits, ces feux sacrés, l'âme de la nature ;
Cette délicatesse et ces ravissements,
Qui ne sont bien connus que des heureux amants ;
Si vous saviez...

MONSIEUR GRIPON

Je sais que je ne puis comprendre 375
Rien de ce que tu dis.

DAMIS

Votre coeur n'est point tendre.
Vous ignorez les feux dont je suis consumé.
Mon cher Monsieur Gripon, vous n'avez point aimé.

MONSIEUR GRIPON

Si fait, si fait.

380

DAMIS

Comment ; vous aussi, vous ?

MONSIEUR GRIPON

Moi-même.

DAMIS

Vous concevez donc bien l'emportement extrême,
Les douceurs ?...

MONSIEUR GRIPON

Et oui, oui. J'ai fait, à ma façon
L'amour un jour ou deux à Madame Gripon ;
Mais cela n'était pas comme ta belle flamme,
Ni tes discours de fou que tu tiens sur ta femme.

385

DAMIS

Je le vois bien ; enfin, vous me le pardonnez ?

MONSIEUR GRIPON

Oui dà, quand les contrats seront faits et signés.
Allons, avec ta mère il faut que je m'abouche ;
Finiissons tout.

390

DAMIS

Ma mère en ce moment se couche.

MONSIEUR GRIPON

Quoi ? Ta mère ?

DAMIS

Approuvant le goût qui nous conduit,
Elle a dans notre bal dansé toute la nuit,

395

MONSIEUR GRIPON

Ta mère est folle.

DAMIS

Non, elle est très respectable,
Magnifique, avec goût, douce, tendre, adorable.

MONSIEUR GRIPON

Écoute ; il faut ici te parler clairement.
Nous attendons ton père, il viendra promptement ;
Et déjà son commis arrive en diligence
Pour régler sa recette ainsi que la dépense.
Il sera très fâché du train qu'on fait ici ;
Et tu comprends fort bien que je le suis aussi.
C'est dans un autre esprit que Phlipotte est nourrie ;
Elle a trente-sept ans, fille honnête, accomplie,
Qui, seule avec mon fils, compose ma maison ;
L'été sans éventail, et l'hiver sans manchon ;
Blanchit, repasse, coud, compte comme barème,
Et sait manquer de tout aussi bien que moi-même.

400

405

410

Prends exemple sur elle afin de vivre heureux.
Je reviendrai ce soir vous marier tous deux.
Tu parais bon enfant, et ma fille est bien née.
Mais, crois-moi, ta cervelle est un peu mal tournée,
Il faut que la maison soit sur un autre pied.
Dis-moi. Ce grand flandrin, qui m'a tant ennuyé,
Qui toujours de côté me fait la révérence,
Vient-il ici souvent ?

415

DAMIS

Oh ! Fort souvent.

420

MONSIEUR GRIPON

Je pense
Que pour cause il est bon qu'il n'y revienne plus.

DAMIS

Nous suivrons sur cela vos ordres absolus.

MONSIEUR GRIPON

C'est très bien dit. Mon gendre a du bon, et j'espère
Morigéner bientôt cette tête légère ;
Mais surtout plus de bal : je ne prétends plus voir
Changer la nuit en jour, et le matin en soir.

425

DAMIS

Ne craignez rien.

MONSIEUR GRIPON

Eh bien, où vas-tu ?

DAMIS

Satisfaire

430

Le plus doux devoirs et l'ardeur la plus chère.

MONSIEUR GRIPON

Il brûle pour Phlipotte.

(Il l'embrasse.)

DAMIS

Après avoir dansé,

Plein des traits amoureux dont mon coeur est blessé,

Je vais, Monsieur je vais... me coucher... Je me flatte .

435

Que ma passion vive, autant que délicate,

Me sera, peu dormir en ce fortuné jour,

Et je serai longtemps éveillé par l'amour.

SCÈNE II

MONSIEUR GRIPON *(seul)*

Les romans l'ont gâté, sa tête est attaquée ;

Mais celle de son père est aussi détraquée,

440

De prétendre chez lui se rendre incognito.

Quel profit à cela ? C'est un vrai vertigo.

Ce n'est qu'en fait d'argent que j'aime le mystère ;

Mais je fais ce qu'il veut ; ma foi, c'est son affaire.

Mari qui veut surprendre est souvent fort surpris,

445

Et... mais voici Monsieur qui vient dans son logis.

SCÈNE III

Monsieur Duru, Monsieur Gripon.

MONSIEUR DURU

Quelle réception ! Après douze ans d'absence.
Comme tout se corrompt, comme tout change en France !

MONSIEUR GRIPON

Bonjour, compère.

MONSIEUR DURU

Ô Ciel !

450

MONSIEUR GRIPON

Il ne me répond point.
Il rêve.

MONSIEUR DURU

Quoi ! Ma femme infidèle à ce point !
À quel horrible luxe elle s'est emportée !
Cette maison, je crois, du diable est habitée,
Et j'y mettrais le feu sans les dépens maudits
Qu'à brûler les maisons il en coûte à Paris.

455

MONSIEUR GRIPON

Il parle longtemps seul, c'est signe de démence.

MONSIEUR DURU

Je l'ai bien mérité par ma sotte imprudence.

À votre femme un mois confiez votre bien,
Au bout de trente jours vous ne retrouvez rien.
Je m'étais noblement privé du nécessaire :
M'en voilà bien payé ; que résoudre, que faire ?
Je suis assassiné, confondu, ruiné.

460

MONSIEUR GRIPON

Bonjour, compère. Eh bien, vous avez terminé
Assez heureusement un assez long voyage.
Je vous trouve un peu vieux.

465

MONSIEUR DURU

Je vous dis que j'enrage.

MONSIEUR GRIPON

Oui, je le crois, il est fort triste de vieillir ;
On a bien moins de temps pour pouvoir s'enrichir.

470

MONSIEUR DURU

Plus d'honneur, plus de règle, et les lois violées !...

MONSIEUR GRIPON

Je n'ai violé rien, les choses sont réglées.
J'ai pour vous dans mes mains, en beaux et bons papiers,
Trois cent deux mille francs, dix-huit sols neuf deniers.
Revenez-vous bien riche ?

475

MONSIEUR DURU

Oui.

MONSIEUR GRIPON

Moquez-vous du monde.

(Il montre son portefeuille.)

MONSIEUR DURU

Oh ! J'ai le coeur navré d'une douleur profonde.
J'apporte un million tout au plus ; le voilà.
Je suis outré, perdu.

480

MONSIEUR GRIPON

Quoi ! N'est-ce que cela ?
Il faut se consoler.

MONSIEUR DURU

Ma femme me ruine.
Vous voyez quel logis et quel train. La coquine !...

MONSIEUR GRIPON

Sois le maître chez toi, mets-la dans un couvent.

485

MONSIEUR DURU

Je n'y manquerai pas. Je trouve en arrivant
Des laquais de six pieds, tous ivres de la veille,
Un portier à moustaches, armé d'une bouteille,
Qui, me voyant passer, m'invite en bégayant,
À venir déjeuner dans son appartement.

490

MONSIEUR GRIPON

Chasse tous ces coquins.

MONSIEUR DURU

C'est ce que je veux faire.

MONSIEUR GRIPON

C'est un profit tout clair. Tous ces gens-là, compère,
Sont nos vrais ennemis, dévorent notre bien ;
Et pour vivre à son aise, il faut vivre de rien.

495

MONSIEUR DURU

Ils m'auront ruiné ; cela me perce l'âme.
Me conseillerais-tu de surprendre ma femme ?

MONSIEUR GRIPON

Tout comme tu voudras.

MONSIEUR DURU

Me conseillerais-tu
D'attendre encor un peu, de rester inconnu ?

500

MONSIEUR GRIPON

Selon ta fantaisie.

MONSIEUR DURU

Ah, le maudit ménage !
Comment a-t-on reçu l'ordre du mariage ?

MONSIEUR GRIPON

Oh ! Fort bien : sur ce point nous serons tous contents ;
On aime avec transport déjà mes deux enfants.

505

MONSIEUR DURU

Passe. On n'a donc point eu de peine à satisfaire
À mes ordres précis ?

MONSIEUR GRIPON

De la peine, au contraire ;
Ils ont avec plaisir conclu soudainement.
Ton fils a pour ma fille un amour véhément,
Et ta fille déjà brûle, sur ma parole.
Pour mon petit Gripon.

510

MONSIEUR DURU

Du moins cela console.
Nous mettrons ordre au reste.

MONSIEUR GRIPON

Oh ! Tout est résolu,
Et cet après-midi l'hymen sera conclu,

515

MONSIEUR DURU

Mais, ma femme ?

MONSIEUR GRIPON

Oh ! Parbleu, ta femme est ton affaire.
Je te donne une bru charmante et ménagère :

J'ai toujours à ton fils destiné ce bijou ;
Et nous les marierons sans leur donner un sou.

520

MONSIEUR DURU

Fort bien.

MONSIEUR GRIPON

L'argent corrompt la jeunesse volage.
Point d'argent : c'est un point capital en ménage.

MONSIEUR DURU

Mais ma femme ?

525

MONSIEUR GRIPON

Fais-en tout ce qu'il te plaira.

MONSIEUR DURU

Je voudrais voir un peu comme on me recevra,
Quel air aura ma femme.

MONSIEUR GRIPON

Et pourquoi ? Que t'importe ?

MONSIEUR DURU

Voir ... là... Si la nature est au moins assez forte
Si le sang parle assez dans ma fille et mon fils,
Pour reconnaître en moi le maître du logis.

530

MONSIEUR GRIPON

Quand tu te nommeras, tu te feras connaître.
Est-ce que le sang parle ? Et ne dois-tu pas être
Honnêtement content, quand, pour comble de biens 535
Tes dociles enfants vont épouser les miens ?
Adieu ; j'ai quelque dette active et d'importance,
Qui devers le midi demande ma présence.
Et je reviens, compère, après un court dîner,
Moi, ma fille et mon fils, pour conclure et signer. 540

SCÈNE IV

(On sonne.)

MONSIEUR DURU *(seul)*

Les affaires vont bien ; quant à ce mariage,
J'en suis fort satisfait ; mais quant à mon ménage,
C'est un scandale affreux, et qui me pousse à bout.
Il faut tout observer, découvrir tout, voir tout.
J'entends une sonnette et du bruit ; on appelle. 545

SCÈNE V

Monsieur Duru, Marthe, à La porte.

MONSIEUR DURU

Oh ! Quelle est cette jeune et belle Demoiselle
Qui va vers cette porte ? Elle a l'air bien coquet.
Est-ce ma fille ? Mais... j'en ai peur : en effet,
Elle est bien faite, au moins passablement jolie,

Et cela fait plaisir. Écoutez, je vous prie ;
Où courez-vous si vite, aimable et chère enfant ?

550

MARTHE

Je vais chez ma maîtresse en son appartement.

MONSIEUR DURU

Quoi ! Vous êtes suivante ; et de qui, ma mignonne ?

MARTHE

De Madame Duru.

(À Marthe.)

MONSIEUR DURU *(à part)*

Je veux de la friponne
Tirer quelque parti, m'instruire, si je puis.
Écoutez.

555

MARTHE

Quoi ! Monsieur ?

MONSIEUR DURU

Savez-vous qui je suis ?

MARTHE

Non ; mais je vois assez ce que vous pouvez être.

560

MONSIEUR DURU

Je suis l'intime ami de Monsieur votre Maître
Et de Monsieur Gripon. Je peux très aisément
Vous faire ici du bien, même en argent comptant.

MARTHE

Vous me ferez plaisir. Mais, Monsieur, le temps presse,
Et voici le moment de coucher ma maîtresse.

565

MONSIEUR DURU

Se coucher quand il est neuf heures du matin ?

MARTHE

Oui, Monsieur.

MONSIEUR DURU

Quelle vie et quel horrible train !

MARTHE

C'est un train fort honnête. Après souper on joue,
Après le jeu l'on danse, et puis on dort.

570

MONSIEUR DURU

J'avoue
Que vous me surprenez ; je ne m'attendais pas
Que Madame Duru fit un si beau fracas.

MARTHE

Quoi ! Cela vous surprend... Vous bonhomme, à votre âge ?
Mais rien n'est plus commun. Madame fait usage
Des grands biens amassés par son ladre mari ;
Et quand on tient maison, chacun en use ainsi.

575

MONSIEUR DURU

Mignonne, ces discours me font peine à comprendre.
Qu'est-ce tenir maison ?

MARTHE

Faut-il tout vous apprendre ?
D'où diable venez-vous ?

580

MONSIEUR DURU

D'un peu loin.

MARTHE

Je le vois,
Vous me paraissez neuf quoiqu'antique.

MONSIEUR DURU

Ma foi,
Tout est neuf à mes yeux. Ma petite Maîtresse,
Vous tenez donc maison ?

585

MARTHE

Oui.

MONSIEUR DURU

Mais de quelle espèce ?
Et dans cette maison que fait-on, s'il vous plaît,

590

MARTHE

De quoi vous mêlez-vous ?

MONSIEUR DURU

J'y prends quelque intérêt.

MARTHE

Vous, Monsieur ?

MONSIEUR DURU

Oui, moi-même. Il faut que je hasarde
Un peu d'or de ma poche avec cette égrillarde :
Ce n'est pas sans regret, mais essayons enfin.
Monsieur Duru vous fait ce présent par ma main.

595

MARTHE

Grand merci.

MONSIEUR DURU

Méritez un tel effort, ma belle ;
C'est à vous de montrer l'excès de votre zèle
Pour le patron d'ici, le bon Monsieur Duru
Que, par malheur pour vous, vous n'avez jamais vu.
Quelqu'amant, entre nous, a, pendant son absence,
Produit tous ces excès avec cette dépense.

600

MARTHE

Quelque amant ! Vous osez attaquer notre honneur !
Quelque amant ! À ce trait, qui blesse ma pudeur,
Je ne sais qui me tient, que mes mains appliquées
Ne soient sur votre face avec cinq doigts marquées.
Quelque amant, dites-vous ?

605

MONSIEUR DURU

Eh ! Pardon.

610

MARTHE

Apprenez
Que ce n'est pas à vous à fourrer votre nez
Dans ce que fait Madame.

MARTHE

Eh ! mais...

(On sonne.)

(On sonne.)

(On sonne.)

(On sonne.)

MARTHE

Elle est trop bonne,
Trop sage, trop honnête, et trop douce personne ;
Et vous êtes un sot avec vos questions.

615

J'y vais... Un impudent, un rôdeur de maisons.
Tout-à-l'heure ... Un benêt qui pense que les filles
Iront lui confier des secrets de famille.
Eh ! J'y cours ... Un vieux fou que la main que voilà
Devrait punir cent fois... L'on y va, l'on y va.

620

SCÈNE VI

MONSIEUR DURU (*seul*)

Je ne sais si je dois en croire sa colère ;
Tout ici m'est suspect ; et sur ce grand mystère
Les femmes ont juré de ne parler jamais ;
On n'en peut rien tirer par force ou par bienfaits ;
Et toutes se liguant pour nous en faire accroire,
S'entendent contre nous comme larrons en foire.
Non, je n'entrerais point, je veux examiner
Jusqu'où du bon chemin on peut se détourner.
Que vois-je ? Un beau Monsieur sortant de chez ma femme !
Ah ! Voilà comme on tient maison.

625

630

SCÈNE VII

*Monsieur Duru, Le Marquis sortant de l'appartement de Madame Duru en lui
parlant tout haut.*

LE MARQUIS

Adieu, Madame.
Ah ! Que je suis heureux !

MONSIEUR DURU

Et beaucoup trop. J'en tiens.

635

LE MARQUIS

Adieu, jusqu'à ce soir.

MONSIEUR DURU

Ce soir encore ? Fort bien.
Comme de la maison je vois ici deux maîtres,
L'un des deux pourrait bien sortir par les fenêtres.
On ne me connaît pas, gardons-nous d'éclater.

640

LE MARQUIS

Quelqu'un parle, je crois.

MONSIEUR DURU

Je n'en saurais douter.
Volets fermés, au lit, petit jour, porte close,
La suivante à mon nez complice de la chose !

LE MARQUIS

Quel est cet homme là qui jure entre ses dents ?

645

MONSIEUR DURU

Mon fait est clair.

LE MARQUIS

Il paraît hors de sens,

MONSIEUR DURU

J'aurais mieux fait, ma foi, de rester à Surate

Avec tout mon argent. Ah, traître ! Ah, scélérate !

LE MARQUIS

Qu'avez vous donc, Monsieur, qui parlez seul ainsi.

650

MONSIEUR DURU

Mais j'étais étonné que vous fussiez ici.

LE MARQUIS

Et pourquoi, mon ami ?

MONSIEUR DURU

Monieur Duru, peut-être
Ne serait pas content de vous y voir paraître.

LE MARQUIS

Lui mécontent de moi ? Qui vous à dit cela ?

655

MONSIEUR DURU

Des gens bien informés. Ce Monsieur Duru là,
Chez qui vous avez pris des façons si commodes,
Le connaissez-vous ?

LE MARQUIS

Non : il est aux Antipodes,
Dans les Indes, je crois, cousu d'or et d'argent.

660

MONSIEUR DURU

Mais vous connaissez fort Madame ?

LE MARQUIS

Apparemment !
Sa bonté m'est toujours précieuse et nouvelle,
Et je fais mon bonheur de vivre ici près d'elle.
Si vous avez besoin de sa protection,
Parlez, j'ai du crédit, je crois, dans la maison.

665

MONSIEUR DURU

Je le vois... De Monsieur je suis l'homme d'affaires.

LE MARQUIS

Ma foi, de ces gens-là je ne me mêle guère.
Soyez le bienvenu, prenez surtout le soin
D'apporter quelqu'argent dont nous avons besoin.
Bonsoir.

670

(Au Marquis.)

MONSIEUR DURU *(à part)*

J'enfermerai dans peu ma chère femme.
Que l'enfer...
Mais, Monsieur, qui gouvernez Madame,
La chambre de sa fille est-elle près d'ici ?

675

(Il entre chez Érise et ferme la porte.)

LE MARQUIS

Tout auprès, et j'y vais. Oui, l'ami, la voici.

MONSIEUR DURU

Cet homme est nécessaire à toute ma famille :
Il sort de chez ma femme, et s'en va chez ma fille.
Je n'y puis plus tenir, et je succombe enfin.
Justice ! Je suis mort.

680

SCÈNE VIII

Monsieur Duru, Le Marquis revenant avec Erise.

ÉRISE

Eh ! Mon Dieu, quel lutin,
Quand on va se coucher tempête à cette porte ?
Qui peut crier ainsi de cette étrange sorte ?

LE MARQUIS

Faites donc moins de bruit, je vous ai déjà dit,
Qu'après qu'on a dansé on va se mettre au lit.
Jurez plus bas tout seul.

685

MONSIEUR DURU

Je ne peux plus rien dire !
Je suffoque.

ÉRISE

Quoi donc ?

MONSIEUR DURU

Est-ce un rêve, un délire ?

690

Je vengerai l'affront fait avec tant d'éclat.
Juste ciel ! Et comment son frère l'avocat
Peut-il souffrir céans cette honte inouïe,
Sans plaider ?

ÉRISE

Quel est donc cet homme, je vous prie ?

695

LE MARQUIS

Je ne sais ; il paraît qu'il est extravagant ;
Votre père, dit-il, l'a pris pour son agent.

ÉRISE

D'où vient que cet agent fait tant de tintamarre ?

LE MARQUIS

Ma foi, je n'en sais rien : cet homme est si bizarre !

ÉRISE

Est-ce que mon mari, Monsieur, vous a fâché ?

700

MONSIEUR DURU

Son mari !... J'en suis quitte encor à bon marché,
C'est là votre mari ?

ÉRISE

Sans doute, c'est lui-même.

MONSIEUR DURU

Lui, le fils de Gripon ?

ÉRISE

C'est mon mari, que j'aime.

705

À mon père, Monsieur, lorsque vous écrirez,

Peignez-lui bien les noeuds dont nous sommes serrés.

MONSIEUR DURU

Que la fièvre le serre !

LE MARQUIS

Ah ! Daignez condescendre ?...

MONSIEUR DURU

Maître Isaac Gripon m'avait bien fait entendre

710

Qu'à votre mariage on pensait en effet ;

Mais il ne m'a pas dit que tout cela fût fait.

LE MARQUIS

Eh bien, je vous en fais la confidence entière.

MONSIEUR DURU

Marié ?

ÉRISE

Oui, Monsieur.

715

MONSIEUR DURU

De quand ?

LE MARQUIS

La nuit dernière.

MONSIEUR DURU (*regardant le Marquis*)

Votre époux, je l'avoue, est un fort beau garçon ;
Mais il ne m'a point l'air d'être fils de Gripon.

LE MARQUIS

Monsieur sait qu'en la vie il est fort ordinaire
De voir beaucoup d'enfants tenir peu de leur père.
Par exemple, le fils de ce Monsieur Duru
En est tout différent, n'en a rien.

720

MONSIEUR DURU

Qui l'eût cru ?
Serait-il point aussi marié lui ?

725

ÉRISE

Sans doute.

MONSIEUR DURU

Lui ?

LE MARQUIS

Ma soeur dans ses bras en ce moment-ci goûte

Les premières douceurs du conjugal lien.

MONSIEUR DURU

Votre soeur ?

730

LE MARQUIS

Oui, Monsieur.

MONSIEUR DURU

Je n'y conçois plus rien ;
Le compère Gripon m'eût dit cette nouvelle.

LE MARQUIS

Il regarde cela comme une bagatelle.
C'est un homme occupé toujours du denier dix,
Noyé dans le calcul, fort distrait.

735

MONSIEUR DURU

Mais jadis
Il avait l'esprit net.

LE MARQUIS

Les grands travaux et l'âge
Altèrent la mémoire ainsi que le visage.

740

MONSIEUR DURU

Ce double mariage est donc fait ?

ÉRISE

Oui, Monsieur.

LE MARQUIS

Je vous en donne ici ma parole d'honneur.
N'avez-vous donc pas vu les débris de la noce ?

MONSIEUR DURU

Vous m'avez tous bien l'air d'aimer le fruit précoce,
D'anticiper l'hymen qu'on avait projeté.

745

LE MARQUIS

Ne nous soupçonnez pas de cette indignité,
Cela serait criant.

MONSIEUR DURU

Oh ! La faute est légère.
Pourvu qu'on n'ait pas fait une trop forte chère,
Que la noce n'ait pas horriblement coûté,
On peut vous pardonner cette vivacité.
Vous paraissez d'ailleurs un homme assez aimable,

750

ÉRISE

Oh ! Très fort.

MONSIEUR DURU

Votre soeur est-elle aussi passable ?

755

LE MARQUIS

Elle vaut cent fois mieux.

MONSIEUR DURU

Si la chose est ainsi,
Monsieur Duru pourrait excuser tout ceci.
Je vais enfin parler à sa mere, et pour cause...

ÉRISE

Ah ! Gardez-vous-en bien, Monsieur ; elle repose.
Elle est trop fatiguée ; elle a pris tant de soins...

760

MONSIEUR DURU

Je m'en vais donc parler à son fils.

ÉRISE

Encore moins.

LE MARQUIS

Il est trop occupé.

MONSIEUR DURU

L'aventure est fort bonne.
Ainsi, dans ce logis, je ne peux voir personne ?

765

LE MARQUIS

Il est de certains cas où des hommes de sens
Se garderont toujours d'interrompre les gens.

Vous voilà bien au fait. Je vais avec Madame,
Me rendre aux doux transports de la plus pure flamme.
Écrivez à son père un détail si charmant.

770

ÉRISE

Marquez-lui mon respect et mon contentement.

MONSIEUR DURU

Et son contentement ! Je ne sais si ce père
Doit être aussi content d'une si prompte affaire.
Quelle éveillée !

775

LE MARQUIS

Adieu. Revenez vers le soir,
Et soupez avec nous.

ÉRISE

Bonjour, jusqu'au revoir.

LE MARQUIS

Serviteur.

ÉRISE

Toute à vous.

780

SCÈNE IX

Monsieur Duru, Marthe.

(Il heurte.)

MONSIEUR DURU *(seul)*

Mais Gripon, le compère,
S'est bien pressé, sans moi de finir cette affaire.
Quelle fureur de noce a saisi tous nos gens !
Tous quatre à s'arranger sont un peu diligents.
De tant d'événements j'ai la vue ébahie. 785
J'arrive, et tout le monde à l'instant se marie.
Il reste, en vérité, pour compléter ceci,
Que ma femme à quelqu'un soit mariée aussi.
Entrons, sans plus tarder. Ma femme ! Hola, qu'on m'ouvre.
Ouvrez, vous dis-je, il faut qu'enfin tout se découvre. 790

MARTHE *(derrière la porte)*

Paix, paix, l'on n'entre point.

MONSIEUR DURU

Oh ! Ton Maître entrera,
Suivante impertinente, et l'on m'obéira.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

MONSIEUR DURU (*seul*)

J'ai beau frapper, crier, courir dans ce logis,
De ma femme à mon gendre, et du gendre à mon fils, 795
On répond en ronflant. Les valets, les servantes
Ont tout barricadé. Ces manoeuvres plaisantes
Me déplaisent beaucoup. Ces quatre extravagants.
Si vite mariés, sont au lit trop longtemps.
Et ma femme, ma femme ! Oh ! Je perds patience. 800
Ouvrez, morbleu.

SCÈNE II

Monsieur Duru, Monsieur Gripon, tenant le Contrat et une écritoire à la main.

MONSIEUR GRIPON

Je viens signer notre alliance.

MONSIEUR DURU

Comment signer !

MONSIEUR GRIPON

Sans doute, et vous l'avez voulu.
Il faut conclure tout.

805

MONSIEUR DURU

Tout est assez conclu.
Vous radotez.

MONSIEUR GRIPON

Je viens pour consommer la chose.

MONSIEUR DURU

La chose est consommée.

MONSIEUR GRIPON

Oh ! Oui ; je me propose
De produire au grand jour ma Phlipotte et Phlipot.
Ils viennent.

810

MONSIEUR DURU

Quels discours !

MONSIEUR GRIPON

Tout est prêt en un mot.

MONSIEUR DURU

Morbleu, vous vous moquez ; tout est fait.

815

MONSIEUR GRIPON

Çà, compère
Votre femme est instruite et prépare l'affaire.

MONSIEUR DURU

Je n'ai point vu ma femme ; elle dort, et mon fils
Dort avec votre fille ; et mon gendre au logis
Avec ma fille dort, et tout dort. Quelle rage
Vous a fait cette nuit presser ce mariage ?

820

MONSIEUR GRIPON

Es-tu devenu fou ?

MONSIEUR DURU

Quoi ! Mon fils ne tient pas
À présent dans son lit Phlipotte et ses appas !
Les noces, cette nuit, n'auraient pas été faites ?

825

MONSIEUR GRIPON

Ma fille a cette nuit repassé ses cornettes,
Elle s'habille en hâte ; et mon fils, son cadet,
Pour épargner les frais, met le contrat au net.

MONSIEUR DURU

Juste ciel ! Quoi ! Ton fils n'est pas avec ma fille.

MONSIEUR GRIPON

Non, sans doute.

830

MONSIEUR DURU

Le diable est donc dans ma famille !

MONSIEUR GRIPON

Je le crois.

MONSIEUR DURU

Ah ! Fripons ! Femme indigne du jour,
Vous payerez bien cher ce détestable tour !
Lâches, vous apprendrez que c'est moi qui suis Maître.
Approfondissons tout, je prétends tout connaître ;
Fais descendre mon fils ; va compère, dis-lui
Qu'un ami de son père, arrivé d'aujourd'hui,
Vient lui parler d'affaire, et ne saurait attendre.

835

MONSIEUR GRIPON

Je vais te l'amener. Il faut punir mon gendre.
Il faut un Commissaire, il faut verbaliser,
Il faut venger Phlipotte.

840

MONSIEUR DURU

Eh ! Cours sans tant jaser.

MONSIEUR GRIPON *(revenant)*

Cela pourra coûter quelque argent, mais n'importe.

MONSIEUR DURU

Eh ! Va donc.

845

MONSIEUR GRIPON *(revenant)*

Il faudra faire amener main-forte.

MONSIEUR DURU

Va, te dis-je.

MONSIEUR GRIPON

J'y cours.

SCÈNE III

MONSIEUR DURU *(seul)*

Voyage cruel !

Ô pouvoir marital et pouvoir paternel !

850

Ô luxe ! Maudit luxe ! Invention du diable,

C'est toi qui corrompt tout, perd tout ; monstre exécration !

Ma femme, mes enfants, de toi sont infectés,

J'entrevois là-dessous un tas d'iniquités,

Un amas de noirceur, et surtout de dépenses,

855

Qui me glacent le sang et redoublent mes transes.

Épouse, fille, fils, m'ont tous perdu d'honneur,

Je ne sais si je dois en mourir de douleur :

Et quoique de me pendre il me prenne une envie,

L'argent qu'on a gagné fait qu'on aime la vie.

860

Ah ! J'aperçois, je crois, mon traître d'avocat.

Quel habit ! Pourquoi donc n'a-t-il point de rabat ?

SCÈNE IV

Monsieur Duru, Monsieur Gripon, Damis.

DAMIS (à Gripon)

Quel est cet homme ? Il a l'air bien atrabilaire.

MONSIEUR GRIPON

C'est le meilleur ami qu'ait Monsieur votre père.

DAMIS

Prête-t-il de l'argent ?

865

MONSIEUR GRIPON

En aucune façon,
Car il en a beaucoup.

MONSIEUR DURU

Répondez, beau garçon,
Êtes-vous avocat ?

DAMIS

Point du tout.

870

MONSIEUR DURU

Ah le traître !
Êtes-vous marié ?

DAMIS

J'ai le bonheur de l'être.

MONSIEUR DURU

Et votre soeur ?

DAMIS

Aussi. Nous avons cette nuit

875

Goûté d'un double hymen le tendre et premier fruit.

MONSIEUR DURU

Mariés !

MONSIEUR GRIPON

Scélérat !

MONSIEUR DURU

À qui donc ?

DAMIS

À ma femme.

880

MONSIEUR GRIPON

À ma Phlipotte ?

DAMIS

Non.

MONSIEUR DURU

Je me sens percer l'âme.
Quelle est-elle ? En un mot, vite, répondez-moi.

DAMIS

Vous êtes curieux et poli, je le vois.

885

MONSIEUR DURU

Je veux savoir de vous celle qui, par surprise,
Pour braver votre père, ici s'impatronise.

DAMIS

Quelle est ma femme ?

MONSIEUR DURU

Oui, oui.

DAMIS

C'est la soeur de celui
À qui ma propre soeur est unie aujourd'hui.

890

MONSIEUR GRIPON

Quel galimatias !

DAMIS

Mais la chose est toute claire.
Vous savez, cher Gripon, qu'un ordre de mon père
Enjoignait à ma mère, en termes très précis,

895

D'établir, au plutôt, et sa fille, et son fils.

MONSIEUR DURU

Eh bien, traître ?

DAMIS

À cet ordre elle s'est asservie,
Non pas absolument, mais du moins en partie.
Il veut un prompt hymen, il s'est fait promptement.
Il est vrai qu'on n'a pas conclu précisément
Avec ceux que sa lettre a nommé par sa close ;
Mais le plus fort est fait, le reste est peu de chose.
Le Marquis d'Outremont, l'un de nos bons amis,
Est un homme...

900

905

MONSIEUR GRIPON

Ah ! C'est-là cet ami du logis.
On s'est moqué de nous ; je m'en doutais, compère.

MONSIEUR DURU

Allons, faites venir vite le Commissaire,
Vingt Huissiers.

DAMIS

Et qui donc êtes-vous, s'il vous plaît,
Qui daignez prendre à nous un si grand intérêt ?
Cher ami de mon père, apprenez que peut-être,
Sans mon respect pour lui, cette large fenêtre
Serait votre chemin pour vider la maison.
Dénichez de chez moi.

910

915

MONSIEUR DURU

Comment, maître fripon,
Toi me chasser d'ici ? Toi scélérat, faussaire,
Aigrefin, débauché, l'opprobre de ton père ?
Qui n'es point avocat !

SCÈNE V

*Madame Duru, sortant dun côté avec Marthe, Le Marquis sortant de l'autre avec
Erise, Monsieur Duru, Monsieur Gripon, Damis.*

MADAME DURU *(dans le fond)*

Mon carrosse est-il prêt ?
D'où vient donc tout ce bruit ?

920

LE MARQUIS

Ah ! Je vois ce que c'est.

MARTHE

C'est mon questionneur.

LE MARQUIS

Oui, ce plaisant visage,
Qui semblait si surpris de notre mariage.

925

MADAME DURU

Qui donc ?

LE MARQUIS

De votre époux il dit qu'il est agent.

MONSIEUR DURU *(en colère se retournant)*

Oui, c'est moi.

MARTHE

Cet agent paraît peu patient.

MADAME DURU *(avançant)*

Que vois-je ! Quels traits ! C'est lui-même, et mon âme...

930

MONSIEUR DURU

Voilà donc à la fin ma coquine de femme ?
Oh ; comme elle est changée ! Elle n'a plus, ma foi,
De quoi raccommoder ses fautes près de moi.

MADAME DURU

Quoi ! C'est vous, mon mari, mon cher époux ?...

(ÉRISE, LE MARQUIS, ensemble)

DAMIS *(ÉRISE, LE MARQUIS, ensemble)*

Mon père !

935

MADAME DURU

Daignez jeter, Monsieur, un regard moins sévère
Sur moi, sur mes enfants, qui sont à vos genoux.

LE MARQUIS

Oh ! Pardon ; j'ignorais que vous fussiez chez vous.

MONSIEUR DURU

Ce matin...

LE MARQUIS

Excusez, j'en suis honteux dans l'âme.

940

MARTHE

Et qui vous aurait cru le mari de Madame ?

DAMIS

À vos pieds...

MONSIEUR DURU

Fils indigne, apostat du barreau,
Malheureux marié, qui fais ici le beau,
Fripou ; c'est donc ainsi que ton père lui-même
S'est vu reçu de toi ? C'est ainsi que l'on m'aime.

945

MONSIEUR GRIPON

C'est la force du sang.

DAMIS

Je ne suis pas devin.

MADAME DURU

Pourquoi tant de courroux dans notre heureux destin ?
Vous retrouvez ici toute votre famille ;
Un gendre, un fils bien né, votre épouse, une fille.
Que voulez-vous de plus ? Faut-il après douze ans
Voir d'un oeil de travers sa femme et ses enfants ?

950

MONSIEUR DURU

Vous n'êtes point ma femme ; elle était ménagère ;
Elle cousait, filait, faisait très maigre chère ;
Et n'eût point à mon bien porté le coup mortel,
Par la main d'un filou, nommé maître d'hôtel ;
N'eût point joué, n'eût point ruiné ma famille,
Ni d'un maudit Marquis ensorcelé ma fille ;
N'aurait pas à mon fils fait perdre son latin,
Et fait d'un avocat un pimpant aigrefin.
Perfide, voilà donc la belle récompense
D'un travail de douze ans et de ma confiance ?
Des soupers dans la nuit, à midi petit jour !
Auprès de votre lit un oisif de la Cour !
Et portant en public le honteux étalage
Du rouge enluminé qui peint votre visage !
C'est ainsi qu'à profit vous placiez mon argent ?
Allons, de cet hôtel qu'on déniche à l'instant,
Et qu'on aille m'attendre à son second étage.

955

960

965

970

DAMIS

Quel père !

LE MARQUIS

Quel beau-père !

ÉRISE

Eh ! Bon Dieu quel langage !

MADAME DURU

Je puis avoir des torts, vous quelques préjugés.
Modérez-vous de grâce, écoutez et jugez. 975
Alors que la misère à tous deux fut commune
Je me fis des vertus propres à ma fortune ;
D'élever vos enfants je pris sur moi les soins ;
Je me refusai tout pour leur laisser, du moins,
Une éducation qui tint lieu d'héritage. 980
Quand vous eûtes acquis, dans votre heureux voyage,
Un peu de bien ; commis à ma fidélité,
J'en sus placer le fonds, il est en sûreté.

MONSIEUR DURU

Oui.

MADAME DURU

Votre bien s'accrut ; il servit, en partie, 985
À nous donner à tous une plus douce vie.
Je voulus dans la robe élever votre fils,
Il n'y parut pas propre, et je changeai d'avis :
Il fallait cultiver, non forcer la nature ;
Il est né valeureux, vif, mais plein de droiture... 990
J'ai fait, à ses talents habile à me plier,
D'un mauvais avocat, un très bon officier.
Avantageusement j'ai marié ma fille ;
La paix et les plaisirs règnent dans ma famille ;
Nous avons des amis ; des seigneurs sans fracas 995
Sans vanité, sans airs, et qui n'empruntent pas,

Souper chez nous gaiement et passent la soirée ;
La chère est délicate et toujours modérée.
Le jeu n'est pas trop fort ; et jamais nos plaisirs
Ne nous ont, grâce au Ciel, causé de repentirs. 1000
De mon premier état je soutins l'indigence ;
Avec le même esprit j'use de l'abondance.
On doit compte au public de l'usage du bien,
Et qui l'ensevelit est mauvais citoyen ;
Il fait tort à l'État, il s'en fait à soi-même ; 1005
Faut-il, sur son comptoir, l'oeil trouble et le teint blême,
Manquer du nécessaire, auprès d'un coffre-fort,
Pour avoir de quoi vivre un jour après sa mort ?
Ah ! Vivez avec nous dans une honnête aisance :
Le prix de vos travaux est dans la jouissance. 1010
Faites votre bonheur en remplissant nos vœux.
Être riche n'est rien : le tout est d'être heureux.

MONSIEUR DURU

Le beau sermon du luxe et de l'intempérance !
Gripon, je souffrirais que pendant mon absence
On dispose de tout, de mes biens, de mon fils, 1015
De ma fille ?

MADAME DURU

Monsieur, je vous en écrivis.
Cette union est sage, et doit vous le paraître.
Vos enfants sont heureux, leur père devrait l'être.

MONSIEUR DURU

Non, je serais outré d'être heureux malgré moi. 1020
C'est être heureux en sot de souffrir que chez soi,
Femme, fils, gendre, fille ainsi se réjouissent.

MADAME DURU

Ah ! Qu'à cette union tous vos vœux applaudissent !

MONSIEUR DURU

Non, non, non, non ; il faut être maître chez soi.

MADAME DURU

Vous le serez toujours.

1025

ÉRISE

Ah ! Disposez de moi.

MADAME DURU

Nous sommes à vos pieds.

DAMIS

Tout ici doit vous plaire,
Serez-vous inflexible ?

MADAME DURU

Ah ! Mon époux !

1030

DAMIS (*ÉRISE ensemble*)

Mon père !

MONSIEUR DURU

Gripon, m'attendrirai-je ?

MONSIEUR GRIPON

Écoutez, entre nous
Ça demande du temps.

MARTHE

Vite, attendrissez-vous. 1035
Tous ces gens-là, Monsieur, s'aiment à la folie ;
Croyez-moi, mettez-vous aussi de la partie.
Personne n'attendait que vous vinssiez ici.
La maison va fort bien, vous voilà, restez-y.
Soyez gai comme nous, ou que Dieu vous renvoie, 1040
Nous vous promettons tous de vous tenir en joie.
Rien n'est plus douloureux, comme plus inhumain,
Que de gronder tout seul des plaisirs du prochain.

MONSIEUR DURU

L'impertinente ! Eh bien, qu'en pense-tu, compère ?

MONSIEUR GRIPON

J'ai le coeur un peu dur ; mais après tout que faire ? 1045
La chose est sans remède, et ma Phlipotte aura
Cent avocats pour un si-tôt qu'elle voudra.

MADAME DURU

Eh bien, vous rendez-vous ?

MONSIEUR DURU

Çà, mes enfants, ma femme,
Je n'ai pas, dans le fond, une si vilaine âme. 1050
Mes enfants sont pourvus. Et puisque de son bien,

Alors que l'on est mort, on ne peut garder rien,
Il faut en dépenser un peu pendant sa vie.
Mais, ne mangez, pas tout, Madame, je vous prie.

MADAME DURU

Ne craignez rien, vivez, possédez, jouissez...

1055

MONSIEUR DURU

Dix fois cent mille francs par vous sont-ils placés ?

MADAME DURU

En contrats, en effets de la meilleure sorte.

(Il veut lui donner son portefeuille, et le remet dans sa poche.)

MONSIEUR DURU

En voici donc autant qu'avec moi je rapporte.

MADAME DURU

Rapportez-nous un coeur doux, tendre, généreux :
Voilà les millions qui sont chers à nos vœux.

1060

MONSIEUR DURU

Allons donc ; je vois bien qu'il faut, avec constance,
Prendre enfin mon bonheur du moins en patience.